

La fidélité

Emmanuel Boissieu
Éditorial

Marie Christine Baranzelli
La fidélité

Nicolas Kluthausen
La notion philosophique de fidélité

Claire Boissieu
**Les compagnons gaulistes : fidélité à un
homme ou à une idéologie**

Emmanuel Boissieu
La fidélité, malheur ou création ?

Camille Boissieu
**FRA ANGELICO : Fidélité à l'art sacré médiéval
ou précurseur de la Renaissance ?**

Adresse : 1, Impasse Lacordaire, 31078 Toulouse Cedex 4, France

Email : telos@domuni.eu Tél. : +33 9 70 40 72 56

Rédacteur : Jean-Louis Meylan,
Domuni Universitas (Mél. : meylanjeanlouis@gmail.com)

Directrice de la revue : Marie Monnet
Domuni Universitas (Mél. : monnet@domuni.eu)

Responsable d'édition : Caterina Erando
Domuni Universitas (Mél. : caterina.erando@domuni.eu)

Directrice de la Communication : Laure Chocun
Domuni Universitas (Mél. : communication@domuni.eu)

Telos - en d'autres termes, la cible, le but, la destination, la fin. Un mot grec riche en tradition. Un titre qui se résume à l'action de lancer une flèche. La source est identifiée, l'objectif aussi. Telos est la revue de Domuni Universitas, université principalement en ligne des dominicains, dont les enseignants, les chercheurs, les étudiants et les partenaires sont présents sur les cinq continents. La Revue Telos est ainsi une revue internationale en sciences humaines, sociales et religieuses, en libre accès, publiée sur Internet, dans le but de stimuler la réflexion et de contribuer au dialogue de la pensée.

Sa structure s'inscrit dans la tradition, celle de la disputatio, comprise non pas comme une vaine controverse, mais comme un lieu de rencontre de différents points de vue sur un même thème.

Les langues, les cultures et les expériences sont souvent très différentes, mais la diversité converge avec l'Internet, et plus particulièrement à travers cette revue scientifique.

[Pour découvrir tous les numéros.](#)

Sommaire

[Emmanuel Boissieu]

Éditorial 4

[Marie Christine Baranzelli]

La fidélité 5

[Nicolas Kluthausen]

La notion philosophique de fidélité 7

La fidélité, le beau et le bien 8

L'homme et la fidélité dans la tradition philosophique occidentale 9

Au delà de la perspective, la contemplation de l'UN 10

Conclusion 10

[Claire Boissieu]

**Les compagnons gaullistes :
fidélité à un homme ou à une idéologie** 11

Les compagnons à l'heure de la Seconde Guerre mondiale 12

Les compagnons engagés en politique 13

Les Français fidèles et dévoués au général De Gaulle 14

[Emmanuel Boissieu]

La fidélité, malheur ou création ? 16

La fidélité une vertu essentielle 16

La fidélité comme malheur de l'homme 17

Une fidélité créatrice 18

Conclusion 19

Bibliographie 19

[Camille Boissieu]

**FRA ANGELICO : Fidélité à l'art sacré médiéval
ou précurseur de la Renaissance ?** 20

Une iconographie, rupture ou continuité entre art sacré médiéval
et la Renaissance 21

Un style pictural, rupture ou continuité entre l'art sacré médiéval
et la Renaissance 23

Conclusion 25

Éditorial

Emmanuel Boissieu

Ce numéro de la revue Telos est le fruit d'une journée de travail organisée à Lyon le 27 avril 2024, temps de rencontre entre les étudiants de Domuni Universitas et leurs enseignants en présence de la rectrice. Ce numéro porte sur une notion essentielle pour aujourd'hui, la fidélité dans notre monde. A une époque où l'instant est valorisé, où l'autonomie du sujet humain est proclamée, comment penser le temps long ? La fidélité s'énonce au singulier et au pluriel ; elle concerne aussi l'individu que l'ensemble d'une société ; elle peut être créatrice ou simple monotonie, répétition, destructrice de la liberté, de l'inventivité. Cette question permet de croiser diverses disciplines, la philosophie, l'histoire, l'histoire de l'art.

Marie Christine Baranzelli montre la diversité des fidélités et les difficultés pour les vivre. Nicolas Kluthausen pense la fidélité par rapport à la finalité de la vie, le bonheur. Emmanuel Boissieu, expose le paradoxe de la fidélité, en même temps vertu, signe de la plus haute destinée de l'homme et son malheur. Claire Boissieu réfléchit en cette année de commémoration de l'appel du 18 juin de l'appel de De Gaulle aux causes de la fidélité au général : fidélité à sa personne ou à ses idées ? Camille Boissieu, étudiant en histoire de l'art à Domuni Universitas présente la richesse du grand peintre dominicain italien qu'est Fra Angelico. Cet artiste est à la fois fidèle au style, aux motifs religieux du Moyen Age mais sa fidélité est créatrice. Son œuvre présente aussi de nouveaux thèmes, de nouveaux supports, de nouvelles conceptions artistiques annonciatrices de la Renaissance.

La lecture de ce numéro de Télôs est une invitation à vivre une fidélité créatrice, à passer du simple maintien de soi à une authentique inventivité.

La fidélité

Marie Christine Baranzelli

« *La vertu capitale selon Montaigne, indispensable au fondement de tous les rapports humains, est la fides latine, qui signifie non seulement la foi, mais aussi la fidélité, c'est-à-dire le respect de la foi donnée, à la base de toute confiance. Foi, fidélité, confiance, et encore confidence, c'est tout un : mon engagement vis-à-vis de l'autre, comme on donne parole, comme on s'engage à tenir parole* ». Antoine Compagnon, *Un été avec Montaigne*.

Je m'en tiendrai à ce sens de la fidélité dans mon propos, j'envisagerai différents types de fidélité et les conséquences potentielles sur le sujet, positives et parfois délétères, soulevant la question « *la fidélité, jusqu'où ? et la fidélité à quel prix ?* ».

La fidélité peut s'inscrire dans une structure géométrique, un carré, qui s'étend ensuite vers l'amitié, la famille, la vie politique au sens de la polis grecque, la vie professionnelle. Elle peut aussi, bien sûr, prendre de la hauteur vers la religion.

La fidélité s'intrique et implique d'autres sentiments ou qualités, le respect de l'autre, la volonté, la loyauté, la vérité, le désintéressement, la constance et j'en oublie très probablement.

Certains types de fidélité sont aussi en quelque sorte « sacrnalisées » par un serment, d'ordre religieux ou civil, lui donnant encore plus de poids : le mariage, certaines professions telles le médecin, l'avocat.

La fidélité tisse ainsi une toile autour de l'homme qui l'éprouve, voire plusieurs car on peut être fidèle à plusieurs engagements.

Viennent alors à l'esprit plusieurs questions :

La fidélité peut être jouissance et parfois douleur

La fidélité vis-à-vis d'un autre ou d'une autre, ami, compagnon, parent est source de joie, de réconfort, elle renforce l'estime de soi, la beauté pourtant la jouissance peut parfois basculer en douleur ; le temps, les circonstances, le langage peuvent être source d'incompréhension.

La fidélité et la réalisation de l'être

La fidélité entre deux êtres, quel que soit le lien qui les unit, génère un supplément pour chacun, d'autres ouvertures, d'autres regards sur les choses et les événements ; même s'ils partagent déjà beaucoup, ce n'est pas la complémentarité qui importe, c'est la différence.

La fidélité dans le domaine professionnel

Le terme de fidélité, dans le sens ici entendu, ne peut s'appliquer à tous les domaines professionnels, il ne s'agit pas de la fidélité à son entreprise, il s'agit d'une fidélité à son **engagement** professionnel. Elle concerne électivement les professions qui travaillent avec ou sur « l'humain », la fidélité ne s'exprime que si elle implique un **don de soi, une part de sacrifice** en quelque sorte. L'exemple typique est le médecin qui a prêté le serment d'Hippocrate le jour de sa thèse de doctorat ; ce serment contient de nombreuses

exigences vis-à-vis du patient, si le jeune médecin fait bien attention à ce qu'il énonce (information du patient sur sa maladie, ne pas prolonger abusivement la vie, soins des indigents, pas de salaire excessif, etc.). D'ailleurs depuis quelques années, les médecins sont libres de prêter ou non le serment d'Hippocrate le jour de leur thèse, il n'est plus obligatoire. Il faut différencier un travail bien fait, de la fidélité à son serment où l'engagement est, pour moi, différent et relève d'un certain don de soi, on parle ici de vocation. Une telle profession exercée par vocation amène aussi une réalisation de soi.

La fidélité à des valeurs morales

Celle-ci est ressentie de façon différente selon qu'elle se vit en groupe ou individuellement ; au sein d'un groupe, l'engagement est double, à la fois vis-à-vis de la valeur morale et vis-à-vis de la communauté.

La fidélité se vit par rapport à l'autre

Comme l'exprimait A. Compagnon dans « un été avec Montaigne » elle est mélangée, intriquée à la confiance, la confiance et c'est ce qui en fait toute sa richesse ; on parle, ici, de sentiments, d'affects qui concernent des êtres humains.

Pour les choses on éprouve un intérêt, voire une passion mais en aucun cas une telle fidélité. L'animal domestique m'est fidèle et moi, je prends soin de lui, je le respecte.

Le monde actuel est un monde « pressé » souvent dans l'immédiateté ; le langage se transforme également, il doit être rapide : utilisation d'abréviations, de sigles, de sms, d'un vocabulaire parfois appauvri. C'est alors que surviennent de nombreuses possibilités d'incompréhensions, source de difficultés.

Face à plusieurs fidélités dont les intérêts ne sont pas identiques, conduire sa vie peut s'avérer difficile. Comment cultiver une amitié, avoir une vie professionnelle engagée, respecter des engagements familiaux ou autres, comment tout concilier ? quand on passe d'un domaine à un autre, la porte ne se referme pas, bien au contraire, les émotions, les sentiments s'enchevêtrent et le temps continue de s'écouler imperturbable.

Le carré initialement décrit se développe, s'étend, le centre reste l'être humain lui-même. C'est lui qui génère et gère les liens ; même s'il jouit d'une liberté relative, il a toujours le choix, et le logos pour s'en expliquer. C'est pourquoi il est important que l'être humain, lui, qui est au centre, ait une bonne connaissance de lui-même ; le « connais-toi toi-même » de Socrate est alors plus que jamais d'actualité ; il est surtout important de connaître ses limites.

Certains engagements notamment pour les valeurs morales vont jusqu'au sacrifice ultime et le sujet le sait au départ ; il s'engage en conscience. Ces ne sont pas les cas les plus fréquents. Habituellement, les engagements, deux ou trois ou quatre s'additionnent ou plutôt se cumulent au fur et à mesure de la vie ; le sujet fait alors face à des pressions diverses parfois contradictoires qu'il ne peut toujours supporter ou assumer. C'est alors qu'apparaissent la douleur et la culpabilité voire plus ; la fidélité peut alors aboutir à l'autodestruction progressive.

Ainsi, la fidélité première, celle qui fonde et assure toutes les autres est probablement la fidélité à soi-même.

La notion philosophique de fidélité

Nicolas Kluthausen

Chers amis, il m'a été demandé de vous parler de la notion philosophique de Fidélité. Nous avons fait le choix ici premièrement de prendre appui sur la tradition philosophique occidentale, mais également, et pour honorer les murs et la communauté qui nous accueille, de prendre appui sur certaines références théologiques, bien que très brèves, et en espérant qu'elles ne soient pas trop incertaines.

La fidélité se déploie de manière plurielle dans l'existence des hommes. Elle est d'abord le fondement de la vie du couple, sans quoi, rien ne peut venir se déployer par manque d'assise. Elle est même l'un des piliers du mariage chrétien. La fidélité est celle du moine, peut-être dominicain ; Il répond à un appel qui le transcende et qui possède un caractère décisif pour son existence. Cet homme quitte père, mère, enfant, terre et honneurs pour recevoir, par fidélité à la parole de son Dieu, le centuple déjà ici-bas. La fidélité, fera donc partie de sa vie, et servira de *patibulum* comme morceau de sa croix quotidienne. Ici, la fidélité est plutôt ce qui le précède, celle de Dieu.

La fidélité est celle de l'homme politique, qui fait de ses convictions la boussole de son action dans la cité. Ici le débat s'ouvre pour discerner si la fidélité est guidée par le bien commun ou si l'idéologie du programme sert plutôt de cadre d'action. La fidélité est aussi celle du légionnaire, qui, une fois par jour, récite la devise de la légion étrangère dans l'espoir d'obtenir une deuxième chance, après une vie mouvementée. « Légionnaire, tu es un volontaire servant la France avec Honneur et Fidélité. »

La fidélité est donc FIDES quand elle est comprise dans un rapport de confiance, de crédit donné, de perspective nouvelle et toujours offerte car toujours renouvelée. La fidélité est aussi FIDELITAS, qui décrit une attitude, une constance dans une affection, un devoir, une certitude.

Nous voyons ici que la fidélité revêt un caractère ambivalent, mais pas seulement. D'un côté la fidélité pousse l'homme à se mettre en mouvement pour accomplir de grandes choses, dans une quête existentielle du bien, par la construction d'une civilisation, d'un état, ou d'un idéal de bonheur. De l'autre, la fidélité aveugle, qui est n'est pas une adéquation avec la réalité sur ce qui fait la beauté de la vie, mais qui est cohérence avec une idée mortifère et déterminée par un carcan idéologique. Ici la fidélité devient chemin de mort, de convoitise et volonté de puissance anxieuse et désordonnée, car sophistiquée. Socrate, en parle bien mieux que nous.

fidēs
[fides], fidei
fidēlītās
[fidēlītās], fidelitas

Nous essaierons de répondre à la question suivante : Dans quelle mesure la fidélité peut-elle manifester le bien de l'homme ? Que dit la fidélité de l'homme ? Comment envisager une profondeur qui serait stabilité mais dépassement. Il ne s'agit pas ici d'écrire un traité de la fidélité, nous ne sommes pas là pour cela, mais de contribuer de manière fructueuse à la réflexion commune de notre temps partagée.

Nous avons vu que la fidélité revêt un caractère ambivalent. Dans notre propos, nous soulignerons que la fidélité revêt également un caractère analogique, comme une autre notion, je veux parler ici de la beauté. Fidélité et beauté par leurs nature, donne à l'homme un critère herméneutique commun pour poser un regard toujours neuf sur sa propre vie dans toutes ses dimensions. Si « la beauté sauvera le monde » comme le dit Dostoïevski, la fidélité ouvre aux hommes le chemin dans son projet sotériologique.

La fidélité, le beau et le bien

Il y a dans le monde une sorte de divinité qui se laisse entrevoir dans le cosmos. L'étude de son ordre et la distinction minutieuse de toutes les parties qu'il comprend nous laisse dans l'étonnement. Ici, Aristote est notre guide. Chaque Être est unique, un, et malgré les adaptations et le changement, il donne en lui-même et par lui-même de rendre compte de l'harmonie du Cosmos, portant la marque de la vie de Dieu dans sa dynamique de vie. L'harmonie du cosmos, ses proportions, sa dynamique, tout évoque la beauté.

Parler ici de fidélité à la suite d'Aristote, c'est parler de connaissance, et donc d'une sorte de relation entre l'esprit humain et son environnement. Tout parle, tout est parlant, tout se donne à saisir, se donne à penser. L'enjeu qui nous intéresse ici, c'est le rapport de l'être humain à la vérité. La fidélité ne se déploie pas selon un impératif honnête précédant toute démarche, sa présence est seconde. C'est d'abord de la vérité comme affection de la pensée, une adéquation à la présence de vie contemplée et saisie dans l'Éprit que la fidélité peut naître, il s'agit de consentir au réel. Tout intellectuelle, toute logique qu'elle soit, la fidélité ici dépasse la quête purement intellectuelle mais devient réponse à un appel, elle cherche, scrute et s'étonne et devient recherche de son propre principe, philosophie.

La démarche dialectique n'est plus seulement poursuite du probable, outils de la pensée, mais poursuite de sa propre finalité. La fidélité aussi possède sa propre finalité, la vie, la pulsion de vie, le repos de la pensée et l'étonnement qui ne finit pas.

Nous avons donc vu ici que la fidélité, avant d'avoir une probable fonction pragmatique, est une contemplation. Elle est le caractère assumé de l'esprit humain qui cherche son principe, son moyen, et sa finalité. L'homme cherche l'Être, « Tout est son nom » disait Parménide. La vérité se confond avec la beauté et parle à l'homme qui est fait pour la saisir. Il reste de se demander ce que dit la fidélité de l'homme. Qu'est ce que l'homme fidèle ?

L'homme et la fidélité dans la tradition philosophique occidentale

L'homme est un être de logos, la raison est sa capacité à articuler des propositions, émettre des jugements, nommer le réel. La raison est ordonnée à la finalité de l'homme, la sagesse. Mais d'autres philosophes de la tradition occidentale ont pu penser la fidélité sous d'autres angles. Pas nécessairement de manière explicite, mais comme condition de déploiement d'une réflexion philosophique.

Ainsi, le philosophe romain Cicéron nous parle de la nature de l'homme accomplie par l'accomplissement de son devoir dans la cité. Devoir qui nécessite un travail – *Otium* – sur soi-même, en ordonnant son assentiment à l'ordre du monde, et fixant les conditions d'un discours et d'un ethos sur l'existence du Logos (ou des Dieux, ou du Cosmos – cette réalité se confond sur les stoïciens). Ici, la fidélité de l'homme est celle de la projection de son esprit sur un idéal ouvrant une perspective existentielle qui donne structure, assistance et maîtrise de soi pour obtenir une intelligence objective. Pour Cicéron, la fidélité est ordonnée à la vie selon la Raison, selon le Cosmos. Il réalise par son enseignement, en son temps, le pari de la rencontre entre l'école néo-platonicienne et le stoïcisme.

La fidélité est aussi pour saint Thomas d'Aquin condition de réussite de l'écriture d'une somme théologique à destination des élèves débutants. Redisons-le, pour les débutants ! Ce fait constitue en lui-même une source d'étonnement ! Ici la raison ne dresse pas encore le front contre la science de Dieu. Les deux notions sont face à face comme le jeune homme riche devant le Christ. Saint Thomas d'Aquin réalise par fidélité à son Dieu, à ses étudiants, à son intelligence, l'écriture d'un texte dont le but sera de manifester l'unité substantielle de l'homme vers sa propre finalité, telle qu'Aristote l'avait

théorisée, mais aussi la fidélité de Dieu dans le don de l'intelligence de la révélation. Le but est l'émerveillement face à la continuité organique entre intelligence grecque, et révélation chrétienne. C'est au nom de sa fidélité, que saint Thomas d'Aquin est gratifié d'une proposition du Christ « Thomas, tu as bien parlé de moi, dis-moi quelle sera ta récompense ? La réponse du moine pourrait être aussi celle d'Aristote ayant acquis la sagesse, : « Rien d'autre que Toi »

Bien plus tard, la fidélité devient fidélité à une méthode de travail pour accéder à la vérité par l'assomption d'une proposition qui casse l'unité substantielle de l'homme. Ainsi, Descartes reprendra les intuitions de Platon en définissant la raison comme seul critère objectif de définition de la vérité d'un objet de connaissance. Cette méthode va bouleverser l'histoire de l'occident qui est sera fidèle. La fidélité ici est affaire de réception d'une tradition philosophique nouvelle, tout en étant prodigue.

Nous ne citerons que très rapidement Sartre pour qui la fidélité pourrait être vue comme entrave à une vision déchainée de la liberté ou encore Nietzsche pour qui la ni fidélité, ni bonheur, ni devoir ne peut, ni ne doit contrarier une quête anxieuse d'émancipation de l'homme à sa propre médiocrité.

Nous avons vu ici que la fidélité configure le discours des hommes et donc leurs existences. La raison et son *telos* ne sont pas toujours en adéquation avec la vision évoquée plus tôt. Il reste que, par fidélité à notre esprit de compréhension et de composition. Il appartient à tous les philosophes, y compris pour notre école, d'appliquer ce que disait Spinoza : « ne pas railler, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre ». Gardons plutôt l'adage épicurien : « Il faut rire tout en philosophant ! ».

Au delà de la perspective, la contemplation de l'UN

Vais-je boire la cigüe ? Vais-je réussir à nommer le bien ? Vais-je monter à Jérusalem ? La fidélité, si elle s'exprime comme l'attachement à une démarche qui solidifie le lien entre l'esprit et le réel, elle apparaît ici comme transfiguration de l'épreuve. C'est dans l'épreuve de la réalité que se trouve la fidélité, comme dans son lieu d'émergence. L'épreuve fait entrevoir, par-delà la montagne qu'elle représente, son potentiel de bonheur. Ce bonheur se présente comme l'arrêt brutale de la fuite en avant du désir, disait Ricoeur. Il ne reste qu'une seule relation à l'homme au milieu de l'épreuve. Son étonnement et donc sa victoire, sinon sa faiblesse qui tirera son existence vers l'Hadès de son ethos. Autrement dit, la fidélité naît dans l'épreuve qui elle-même révèle l'homme à lui-même.

Conclusion

La fidélité, si elle est naturelle à l'homme, si elle est également l'expression de l'obstination de l'homme à l'étonnement, elle est aussi chemin d'élévation. La philosophie apporte alors une consolation. Qu'elle est-elle ? La conscience renouvelée et appelée à s'élever en réponse à une voix qui murmure comme un souffle léger. « Moi, Fidélité, je te le dis : vois, je fais toutes choses nouvelles ».

Les compagnons gaullistes : fidélité à un homme ou à une idéologie

Claire Boissieu

En novembre 1940, le général de Gaulle crée l'ordre de la libération et qualifie ceux qui ont le privilège de l'intégrer de « compagnons ». Ce terme maintenu après 1945 au temps du gaullisme politique traduit la continuité de l'œuvre à laquelle le général appelle les Français. Il peut s'appliquer aux membres du RPF, mais aussi à ceux qui n'intègrent pas ce parti mais qui se reconnaissent dans la fidélité au général De Gaulle.

Le journaliste gaulliste Jacques Dauerdéfinit le terme de compagnon en rappelant que c'est : « *un vieux terme français qui permet d'éviter camarade et citoyen [...] et monsieur trop distant* ». Pierre Vianson Ponté, cofondateur de L'Express et responsable éditorialiste au Monde écrit en 1963, dans les *Gaullistes Rituel et Annuaire* : « *le gaullisme ne constitue ni une doctrine, ni une organisation, mais simple une*

expérience personnelle du général hé d'abord, expérience vécue des relations du général De Gaulle avec ses fidèles ensuite ; au centre de tout, on trouve la notion de fidélité, lien féodal de nature mystique et mythique. Le gaullisme est d'abord un compagnonnage. ». Pierre Nora dans les *Lieux de Mémoire* analyse, lui, l'univers du gaulliste, fondé sur la fidélité et fait de filiation et d'affiliation.

Ainsi nous pourrions nous demander si être gaulliste entre 1940 et 1970, date de la mort du général De Gaulle, c'est être fidèle à l'homme ou à une idéologie.

Pour cela nous verrons d'abord la notion de compagnon durant la guerre, puis dans les structures politiques créées à partir de 1947 et enfin nous étendrons notre étude à ceux qui tout en étant fidèles au général ne se sont pas engagés dans une organisation partisane.



Charles de Gaulle au micro de la BBC à Londres. Cette photographie est postérieure au 18 juin 1940 car le Général porte sur sa vareuse l'insigne à croix de Lorraine, adoptée comme emblème de la France libre en juillet de la même année². Comme il n'existe aucun cliché de l'appel du 18 Juin, cette image est souvent utilisée comme illustration du célèbre discours radiodiffusé.

Les compagnons à l'heure de la Seconde Guerre mondiale

A la suite de l'appel du 18 juin 1940, de nombreux jeunes partent à Londres pour rejoindre le général De Gaulle. L'historiographie récente permet de mieux connaître ces 63000 hommes et femmes qui forment l'élite de la résistance gaulliste. Pour l'essentiel il s'agit de jeunes peu engagés dans la vie militante qui refusent l'armistice.

Intéressons-nous particulièrement à ceux décorés de l'ordre de la libération à partir de novembre 1940. L'ordre est créé pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalés dans l'œuvre de la libération de la France et son empire ». La médaille de la libération a été donnée à 1063 civils et militaires dont 260 à titre posthume et 65 morts pour la France. 70% d'entre eux se sont engagés avant décembre 1940. Il est possible de dégager quelques caractéristiques. Ainsi il y a parmi eux un pourcentage important d'hommes. Néanmoins 6 femmes sont décorées : citons notamment Laure Diébold, secrétaire de Jean moulin et déportée. Les militaires de métropole ou de colonies sont nombreux. Rappelons que c'est à eux que le général s'adresse d'abord son appel du 18 juin. Ainsi, le soldat Bernard Harent, mort pour la France, rejoint la France libre en juin 1940 avec 130 hommes de l'infanterie coloniale du Liban. Il écrit à ce moment-là un télégramme à ses parents : « *par suite incompatibilité idées, garde métier mais change de patron* ». Les jeunes sont également très nombreux à rejoindre Londres et ce dès l'été 1940. Ils viennent d'horizons sociaux religieux ou politiques différents. Pour la plupart peu militants avant la guerre, ils éprouvent un fort attachement au général nous pouvons ainsi garder 2 exemples. Georges Delrieu, Jeune

joueur de foot professionnel, mort en avril 1944 à Tivoli, écrit une lettre à ses parents le 30 juin 1940

« *Vous voyez donc la situation tragique dans laquelle se trouve la France après avoir accepté cet armistice qu'elle aurait dû rejeter. Si vous saviez toutes les trahisons qu'il y a eu partout même dans le haut commandement [...] Quant à moi je suis maintenant Ici et avec le Français qui ne jettent pas le manche avant la cognée et qui n'acceptent pas un tel sort pour la France, nous allons former un corps français et nous battre avec les Anglais qui seuls peuvent désormais nous sauver. [...] Heureusement encore que des chefs comme le général de Gaulle restent encore.* ».

De la même façon, dans son livre de mémoire *Alias Caracalla*, Daniel Cordier explique comment alors qu'il est censé préparer son bachot, il fait le choix, lui, t adhérent de l'Action française de partir pour Londres car l'armistice ça ne passe pas.

Il y a aussi parmi eux de jeunes écrivains comme Romain Gary.

Cinq communes parmi lesquelles s l'île de Sein et Vassieux en Vercors sont décorées de l'ordre de la libération. Les pêcheurs de l'île de Sein, habitués à écouter la BBC pour la météo marine sont parmi les premiers à entendre l'appel du 18 juin. Tous les hommes de l'île partent pour Londres.

Signalons par ailleurs la présence de 5 ecclésiastiques parmi lesquels le cardinal de Toulouse, le cardinal Salièges.

Enfin Rappelons que parmi les compagnons décorés de l'ordre de la libération 5 sont désormais au panthéon : Jean Moulin, René Cassin, André Malraux, Pierre Brossolette et Felix éboué administrateur colonial qui dans les années 1930 était membre de la SFIO.

« Patriam Servando –
Victoriam Tulit »
« En servant la Patrie,
il a remporté la
victoire. »



Le concept de compagnon de la libération garde même après la guerre un sens très fort y compris pour ceux qui vont avoir une brillante carrière politique : ainsi c'est le seul terme présent sur la tombe de Jacques Delmas.

Charles de Gaulle
(1961)



Les compagnons engagés en politique

Parmi la centaine de compagnons entrés en politique après la guerre la moitié a choisi le gaullisme sous la IV^e ou la V^e République.

En 1947 le général De Gaulle qui n'accorde qu'une confiance relative aux partis politiques crée néanmoins le RPF, qui selon lui peut rassembler différentes opinions politiques. Ainsi il est possible d'être adhérent en parallèle d'un autre parti. En réalité cela ne va concerner que quelques membres du Parti radical. Mais les principaux leaders du radicalisme comme Pierre Mendès France refusent la double appartenance. Nous ne possédons pas le fichier national

complet des adhérents. Il est donc possible de faire simplement des estimations du nombre total d'adhérents. Nous pouvons penser que le parti en 1948 alors qu'il est à son apogée fédère autour de 400000 adhérents. Pour comparaison, les effectifs du Parti communiste, alors premier parti de France, s'élèvent à 800000. Le symbole du RPF, en référence à la guerre, est la croix de Lorraine. Parmi les militants nombreux sont ceux qui n'avaient jamais eu d'engagement politique avant la guerre. Ils font tout avant tout allégeance au général de Gaulle en se reconnaissant dans sa volonté de changer le régime politique, sa défense de la grandeur de la France, son anticommunisme, son anti-américanisme et sa volonté de réforme sociale. N'oublions pas le rôle des gaullistes dans le comité français de libération nationale mis en place par Jean moulin et les importantes réformes sociales réalisées sous le gouvernement provisoire de la République française.

Les compagnons de la libération sont surreprésentés dans les instances dirigeantes du parti. Jacques Soustelle, ethnologue académicien, membre du comité national français à Londres est le secrétaire général du parti. Il se classe plutôt à gauche alors. Les 2/3 des membres du comité exécutif, devenu en 1949 le Conseil de direction sont d'anciens combattants de la France libre. Le pourcentage est également important parmi les délégués régionaux et départementaux qui sont avant tout des hommes de la résistance intérieure et des maquis bénéficiant d'une solide implantation locale. Citons notamment Jules Muracciole à la tête du parti dans les Bouches-du-Rhône.

Mais les hommes et les femmes issues de la France libre sont plus nombreux dans des structures

engagement a pu être modeste et conjoncturel. Nous pouvons en particulier penser à certains résultats électoraux. Ainsi le référendum de 1958 pour approuver la constitution donne au oui 82%. On voit bien les opposants à ce nouveau régime, comme François Mitterrand qui écrit alors *le Coup d'État permanent sont inaudibles*. De la même façon les gaullistes remportent la majorité absolue aux élections de juin 1969 suite à la dissolution décidée par le président dans le contexte des troubles du mois de mai.

Pour autant le gaullisme peut connaître des moments difficiles. Lors de la guerre d'Algérie certains gaullistes de la première heure abandonnent le général De Gaulle. C'est en particulier le cas de Jacques Soustelle, ardent partisan de l'Algérie française qui rejoint les rangs de l'OAS, organisation à l'origine de plusieurs tentatives d'attentat sur la personne du général De Gaulle ou ses proches comme André Malraux. Lors des élections présidentielles de 1965, le général De Gaulle qui pensait remporter la victoire dès le premier tour doit affronter au second tour François Mitterrand : il le vit comme un affront. Par ailleurs en 1969 il est mis en minorité dans un référendum et décide de renoncer à la fonction présidentielle.

Certains français s'engagent davantage notamment de manière financière. L'aide au RPF est alors vue comme une aide personnelle au général de Gaulle. En 1948 lors de la campagne du timbre ils envoient un timbre vignette de salut public de 50 francs au général De Gaulle à Colombay. De la même façon en 1951 ils lui envoient une carte postale d'une valeur de 100 francs. Il s'agit alors de financer des campagnes électorales. En 1954 le général De Gaulle écrit : « *je demande à chacun de mes compagnons de renouveler son adhésion. Dans les conditions nouvelles, cette adhésion est de sa part un engagement. Elle constitue pour moi, un témoignage et un concours.* ». En 1958 l'association nationale pour le soutien de l'action du général de Gaulle qui se veut à partisane comprend une centaine de milliers de membres. Elle décline durant les années 1960 et ne fédère plus qu'une dizaine de milliers de membres.

En conclusion, nous constatons donc que le compagnonnage est très important pour ceux qui ont fait le choix du gaullisme du vivant du général De Gaulle. Il s'agit pour ces hommes et ces femmes avant tout d'une fidélité à un homme même s'il va y avoir des ruptures importantes au moment du passage du gaullisme de guerre au gaullisme politique et lors de la guerre d'Algérie. La fidélité idéologique se résume comme nous l'avons montré avant tout à de grands principes. Nous pouvons alors nous interroger sur la pertinence de ceux qui se réclament aujourd'hui du hé gaullisme, en particulier hé des anti-gaullistes repentis comme Régis Debray.

La fidélité, malheur ou création ?

Emmanuel Boissieu

Laissez-moi, pour commencer vous raconter une « histoire juive ». Dans ces histoires se trouve une sagesse essentielle. Le vieux rabbin Yossef sur son lit de mort, avant de partir s'adresse à sa femme Esther :

- *Dis quand nous étions dans le ghetto, tu étais-là ?*
- *Oui, j'étais là.*
- *Quand nous avons été déportés, tu étais là ?*
- *Oui, j'étais là.*
- *Quand nous avons perdu nos enfants, tu étais là ?*
- *Oui, j'étais là.*
- *Et, maintenant que je vais quitter ce monde pour l'autre monde, tu es là ?*
- *Oui, je suis là.*
- *Eh bien, j'ai toujours su. Tu m'as toujours apporté la poisse.*

La fidélité, dans cette histoire, loin d'être une vertu, semble apporter le malheur de l'homme.

Comment considérer alors ce qu'est la fidélité ? Est-elle une vertu ou un malheur, un accablement de l'homme ?

La fidélité une vertu essentielle

La fidélité dans la tradition philosophique est souvent apparue comme une vertu essentielle. Nous n'allons pas ici développer toutes les raisons qui conduisent à une telle considération mais retenir trois points fondamentaux.

La volonté

L'homme fidèle n'est pas qu'un être qui vit dans l'instant mais il se construit dans la durée par l'intermédiaire de sa volonté. Il se maintient lui-même dans le temps et il construit sa liberté, son indépendance tout au long de sa vie. Telle est la pensée du stoïcisme qui met en valeur le maintien de soi, la constance, la fidélité par l'intermédiaire de la volonté.

Face aux désirs

L'homme fidèle n'obéit pas à ses simples désirs momentanés, provisoires. Au contraire, grâce à

sa volonté, il détruit les désirs en lui. Les stoïciens considèrent, ainsi, les désirs comme des erreurs de jugement qui rendent l'homme esclave, soumis. L'homme fidèle sort de cette soumission. Les désirs, en outre, conduisent au malheur de l'homme. L'homme constant, fidèle peut accéder à la sérénité.

Face à autrui

La fidélité, en outre, n'est pas un enfermement de soi mais elle nous ouvre à l'autre.

Elie Wiesel, dans *La nuit*, nous raconte sa fidélité à son père pendant sa période de déportation. Cette vertu le conduit à se détacher de sa couronne en or. En effet, Franek, le contremaître a vu la couronne en or dans la bouche d'Elie et il la lui réclame. Dans un premier, Elie refuse mais Franek se venge sur son père qui ne savait pas marcher au



Rabbi Yossef

pas. Tous les déplacements dans le camp se font au pas cadencé et Franek frappe le père d'Elie qui se résigne alors à lui donner sa couronne en or.

Mais la fidélité aura des limites. Le jour de la mort de son père, Elie ne répond à son appel.

Il écrit alors dans *La nuit* :

« Je m'éveillai le 29 janvier à l'aube. A la place de mon père gisait un autre malade. On avait dû l'enlever avant l'aube pour le porter au crématoire. Il respirait peut-être encore ...

Il n'y eut pas de prière sur sa tombe. Pas de bougie allumée pour sa mémoire. Son dernier mot avait été mon nom. Un appel, et je n'avais pas répondu.

Je ne pleurais pas, et cela me faisait mal de ne pas pouvoir pleurer. Mais je n'avais plus de larmes. Et, au fond de moi-même, si j'avais fouillé les profondeurs de ma conscience débile, j'aurais peut-être trouvé quelque chose comme : enfin libre ! ... »^[1].

Ici, Elie Wiesel se sent libéré d'un poids, il se sent libre car il n'a plus son père à charge. Il n'a pas répondu à son appel. Aucune prière n'a été prononcée au moment de sa mort. La fidélité est-elle alors nécessairement une vertu ? Ne conduit-elle pas parfois à la soumission, au malheur de l'homme ?

La fidélité comme malheur de l'homme

La fidélité comme mensonge

La fidélité semble parfois être un mensonge à l'autre ou une illusion à l'égard de soi-même. C'est une question que j'ai posée à un de mes étudiants qui m'avait invité à son mariage le jour de sa soutenance alors que son épouse était dans la salle. « Dites-moi, qu'avez-vous fait voici quelques jours, le jour de votre mariage ? Vous avez promis à votre épouse de l'aimer toute sa vie, dans soixante, dans soixante-dix ans, quand elle sera laide, stupide, édentée, quand vous-même vous serez laid, stupide, édenté. Aujourd'hui, vous l'aimez car elle est belle, intelligente et que vous-même vous l'êtes. Comment affirmer la continuité de votre amour ? Ce dernier est un sentiment et comme tout sentiment il évolue, il se modifie avec le temps. Soit, vous mettez cette dimension de côté, et vous êtes dans l'illusion. Soit, vous la reconnaissez et vous mentez à votre épouse ». Nous posons avec la fidélité une invariabilité du sentir mais nous ne pouvons pas l'instituer. Nous acceptons par avance d'avoir à accomplir un acte qui ne reflètera pas nos dispositions intérieures et nous nous mentons à nous-mêmes. Soit, nous mentons à l'autre. Nous lui disons que nous lui serons fidèles mais nous savons très bien qu'il n'en sera pas ainsi.

Ce mensonge est illustré de manière éclatante dans l'opéra de Mozart, *Così fan Tutte*, Dorabella et Fiordiligi, prétendent être fidèles à leurs amants, Ferrando et Guglielmo ; elles se lamentent au moment de leur faux départ. En réalité, très rapidement, les deux femmes vont tromper leur amant.

La fidélité comme orgueil

La fidélité apparaît alors comme l'expression de l'orgueil humain et un orgueil impossible à tenir. C'est une prétention indue que de prétendre être maître de soi, d'avoir

[1] E. WIESEL, *La nuit*, Les éditions de minuit, 2005, p. 170



en soi un tel pouvoir de la volonté, une telle puissance de la liberté d'indifférence. Celle-ci semble être une forme de liberté non-humaine. Nous pouvons alors proposer une critique de l'idéal stoïcien, le modèle d'une indifférence totale à nos désirs, à nos émotions, à nos sentiments. Un tel idéal ne semble pas pouvoir exister et n'enferme-t-il pas l'homme dans le malheur ?

La fidélité comme « maladie de l'homme »

En outre, la fidélité apparaît alors comme une maladie de l'homme. Elle prétend faire de l'être humain un être constant qui serait soumis à la répétition, à la monotonie, un être toujours identique à lui-même. Elle désire dresser l'homme comme un « chien fidèle » par des moyens mnémotechniques, par des châtiments, par un retournement de l'homme contre lui-même comme l'écrit Nietzsche dans *La généalogie de la morale*. Il dénonce ici

« Ces formidables bastions que l'organisation sociale a élevés pour se protéger contre les vieux instincts de liberté [...] ont réussi à faire se retourner tous les instincts de l'homme sauvage, libre, vagabond contre l'homme lui-même »^[2].

L'homme, selon Nietzsche détruit ici sa liberté, ses instincts de liberté en se retournant contre lui-même. Il se persécute lui-même, fait preuve de cruauté envers lui-même. La fidélité est ici est l'œuvre de la peur, de la mauvaise conscience, de la culpabilité, de la torture de soi-même.

Certaines formes de fidélité semblent pathologiques mais la répétition est-elle nécessairement synonyme de monotonie, de reproduction du même ? N'est-elle pas synonyme de dialectique du même et de l'autre ? Ne pouvons-nous pas penser une autre forme de création ?

Une fidélité créatrice

La fidélité n'est pas ainsi que monotonie mortifère car elle peut être une création. Elle n'est pas que la répétition du même car elle est aussi expression de l'inventivité, de la création. Paul Ricœur, dans *Lectures 2*, nomme cette fidélité créatrice du nom de disponibilité à la suite de Gabriel Marcel. La fidélité a peut-être, selon lui, un aspect ontologique alors que la disponibilité a une dimension plus éthique. La fidélité n'est pas que le respect d'une loi, d'une législation ; elle n'est pas synonyme d'autonomie, d'indépendance.

Une création

Kierkegaard, dans *La répétition*, pense cette fidélité créatrice comme répétition. Mais cette dernière n'est plus le fait de l'accoutumance, de l'habitude car elle est une fidélité vivante qui s'oppose au souvenir mort. Dans *La répétition*, Kierkegaard écrit :

« La répétition, si elle est possible, assure-t-elle le bonheur de l'homme, tandis que le ressouvenir fait son malheur, supposé, bien entendu, qu'il prenne le temps de vivre et ne se mette pas en quête dès l'heure de sa naissance d'un prétexte pour s'évader de la vie, en s'avisant par exemple qu'il a oublié quelque chose »^[3].

Le souvenir est la mémoire du passé, il peut nous enfermer alors que la répétition est un souvenir en avant, une ouverture à de nouvelles possibilités. Elle permet à l'homme d'accéder à son humanité ; elle est à l'origine de l'homme sérieux, de la figure de Job face à ses malheurs. Elle est inséparablement liée à une espérance.

La réponse à l'autre

La fidélité est alors une réponse à une attente venant d'autrui, à une demande de sa part. L'autre me sollicite et je lui réponds qu'il peut compter sur moi. La fidélité se définit

[2] F. NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, traduction H. Albert, Les intégrales de philo, Nathan, 1981, P. 79.

[3] S. KIERKEGAARD, Traduction J. Privat, Payot et Rivage, Petite bibliothèque, 2003, p. 92.

alors comme le fait d'être comptable de ... Seule la relation à l'altérité permet de sortir du dilemme énoncé plus haut, de l'accusation de mensonge selon Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*.

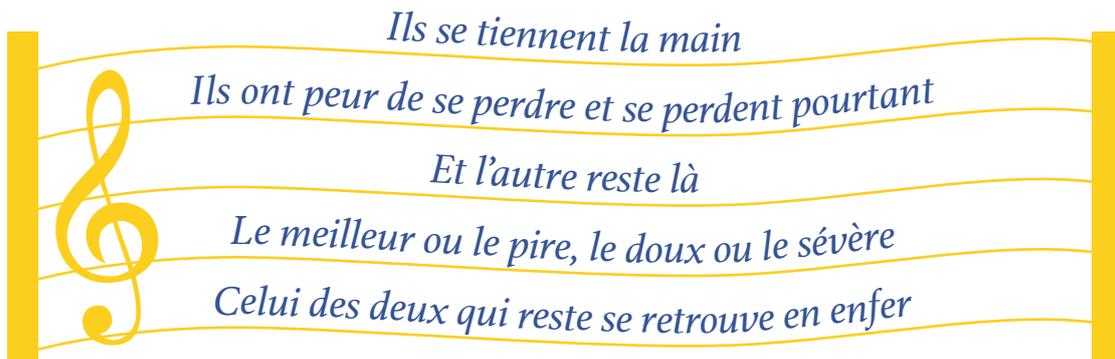


Jacques Brel
« Les vieux »
<https://www.youtube.com/watch?v=jDh9UeolOjA>

Conclusion

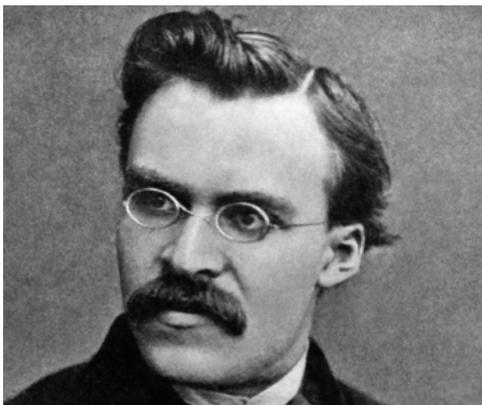
La fidélité peut se vivre de deux façons. Première façon, elle est un simple maintien de soi qui risque de devenir monotonie, enfermement sur soi. Seconde façon, elle peut être fidélité inventive, créatrice. Elle est certes confrontée à une limite mais celle-ci est bénéfique. Elle n'est pas une destruction de nous-mêmes. Entre l'imagination qui nous dit que tout est possible, que nous pouvons tout essayer, une voix parle en nous : « *Tout est possible mais tout n'est pas bénéfique* ». Nous pouvons, certes, tout essayer alors mais nous nous tenons car nous tenons à l'autre.

Qui mieux que Brel n'a pas parlé de la fidélité dans sa chanson, *Les vieux*, quand il nous dit :



Bibliographie

- S. KIERKEGAARD, *La répétition*, traduction J. Privat, Payot et Rivage, petite bibliothèque, 2003
- F. NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, traduction H. Albert, Les intégrales de philo, Nathan, 1981
- P. RICŒUR, *Lectures 2*, La contrée des philosophes, Points, Essais, n°401, 1999
- P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Points, Essais, n°330, 2015
- E. WIESEL, *La nuit*, édition de minuit, 2005.



FRA ANGELICO :

Fidélité à l'art sacré médiéval ou précurseur de la Renaissance ?

Camille Boissieu

Fra Angelico, un peintre florentin de la 1^{re} moitié du XV^e s. Selon les différentes sources, il serait né entre 1395 et 1400 dans un village de la région de Florence. A partir de 1410, il est à Florence où il suit une formation de peintre dans l'atelier de Lorenzo Monaco, peintre du gothique international. En 1417, il est admis dans la confrérie religieuse de San Nicola de Bari, confrérie de peintres, ce qui fait de lui un peintre à part entière.

Il intègre le couvent dominicain de Fiesole à quelques km de Florence en 1420. Durant ses années de noviciat il suit les leçons de Fra Antonino, théologien important dans la logique de Saint Thomas d'Aquin. Il est ordonné prêtre en 1427. Il va occuper plusieurs fonctions importantes dans l'ordre comme celle de prieur. Son œuvre picturale est pour lui une prédication

Au début du XV^e siècle, Florence connaît un riche bouillonnement politique et intellectuel. C'est le moment où les Médicis prennent le contrôle de la ville et exercent un mécénat important pour asseoir

leur pouvoir. Ils passent plusieurs commandes à Fra Angelico dont la réalisation de la totalité des œuvres picturales du couvent San Marco offert par Cosme de Médicis aux dominicains de Fiesole. Florence connaît alors une période de croissance économique. De plus un nouveau courant intellectuel se développe : celui de l'humanisme qui comme nous le verrons est présent dans certaines œuvres de Fra Angelico. Sur le plan artistique c'est la fin de l'art gothique et le début du Quattrocento. Le gothique international est né à la fin du XIV^e siècle. Par ailleurs des artistes font des découvertes importantes, découvertes que Fra Angelico va faire siennes. Citons l'architecte Brunelleschi, réalisateur du dôme de la cathédrale, le sculpteur Donatello qui est attentif à la représentation des drapés et le peintre Masaccio qui applique les découvertes des lois de la perspective.

Fra Angelico s'inscrit-il dans le temps long de l'art sacré médiéval, ou est-il en rupture avec celui-ci et un précurseur de la Renaissance ?

Une iconographie, rupture ou continuité entre art sacré médiéval et la Renaissance

Tout en étant fidèle aux thèmes théologiques du Moyen-Age, Fra Angelico introduit de nouveaux sujets théologiques et mêle dans des scènes sacrées des sujets profanes

Des sujets fidèles à l'art sacré médiéval

Fra Angelico réalise de nombreuses annonces. Ce thème est important pour les Dominicains. Arrêtons-nous sur celle réalisée vers 1430 pour le couvent de Fiesole et conservée aujourd'hui au musée du Prado à Madrid. Nous constatons que la disposition des figures est conforme à la tradition issue de l'évangile de st Luc : la Vierge à droite du spectateur et l'ange à la droite de Marie. Par ailleurs en haut à gauche dans le soleil nous pouvons repérer les mains de Dieu qui envoient vers Marie dans un rayon une colombe. Marie a sur les genoux la Bible ouverte au Livre d'Isaïe dans lequel est annoncée la venue du Messie. Isaïe est d'ailleurs représenté au-dessus de la colonne qui sépare Marie de l'ange.



L'annonciation,
Fra Angelico, 1435,
Musée du Prado,
Madrid.

La vision d'Ézéchiel,
Fra Angelico, 1450,
Musée de San Marco,
Florence.

De la même façon, Fra Angelico fait sienne le thème de la roue mystique qui existe depuis les débuts de l'art roman et que l'on retrouve en particulier dans les enluminures accompagnant le commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liebana. Mais Fra Angelico en donne une interprétation nouvelle : les deux roues tournent ensemble autour du soleil symbole de Dieu afin de montrer un même mouvement de l'Ancien et du Nouveau Testament conformément à l'évangile de Matthieu.

Panneau du trésor d'argent de l'église Santissima Annunziata à Florence, conservée au musée San Marco de Florence.



L'introduction de nouveaux sujets théologiques

Au XIV^e siècle, les Dominicains et les Franciscains développent un nouveau thème, celui de la Vierge d'humilité dans le contexte de guerres, de peste et de famine. Jusqu'alors la représentation est celle de la Vierge en majesté, comme on peut le voir au XIV^e siècle chez Duccio, peintre siennois. C'est la volonté de célébrer en Marie la pauvreté évangélique. Prenons comme exemple la Vierge à l'enfant, réalisée en 1440, conservée à Amsterdam au Rijksmuseum.

Comme nous pouvons le voir, Marie est assise sur un coussin posé sur le sol. Par ailleurs Fra Angelico, dans la logique de l'humanisme naissant a représenté les deux figures de manière réaliste. Marie regarde tendrement son fils qui joue avec son voile. Afin de montrer son caractère divin, le peintre a conservé l'aurole.



Vierge d'humilité,
Fra Angelico, 1440,
Rijksmuseum,
Amsterdam.

L'apparition de thèmes profanes dans des scènes religieuses

Entre 1432 et 1434, Fra Angelico réalise un retable dont la partie centrale est la déposition de la croix, conservé au musée San Marco de Florence. Le retable est une composition apparue au Moyen Age se composant d'un verso et d'un recto, comme nous le verrons dans la deuxième partie de notre exposé. Dans le groupe masculin de droite face au spectateur, nous pouvons observer un homme de face en mouvement avec riche habit toscan ; il s'agit du commanditaire, Palla Strozzi, commanditaire de l'œuvre et riche bourgeois humaniste. Les portraits in assistenza des commanditaires sont apparus dès le XIV^e siècle. Mais jusque-là ils sont de taille plus modeste et en position statique. Or ici, Fra Angelico donne à son portrait une taille identique à celle des figures sacrées. Nous pouvons penser que cela s'inscrit aussi dans le cadre de l'humanisme. Par ailleurs, à l'extrême gauche observons le château qui s'inspire d'un relais de chasse de Cosmes de Médicis.



La Descente de croix,
Fra Angelico, 1423-1432,
Musée de San Marco,
Florence.

Un style pictural, rupture ou continuité entre l'art sacré médiéval et la Renaissance

Différents supports

Fra Angelico qui utilise différents supports à une riche palette chromatique et intègre dans ses œuvres la perspective née avec la renaissance. Observons maintenant l'Annonciation, que Fra Angelico a réalisée pour la cellule 3 du couvent de De San Marco à Florence.

Fra Angelico a appris dans l'atelier de Lorenzo Monaco l'art de l'enluminure, art né au Moyen-Age. Il en réalise tout au long de sa carrière. Cet art connaît un essor important au XV^e siècle, avec l'augmentation du nombre de lecteurs et le développement de la littérature profane. Ici, nous pouvons prendre comme exemple la miniature pour un missel de Fiesole sur laquelle figure une scène de l'annonciation avec le R. Il respecte la composition traditionnelle : Dieu se trouve dans la boucle majeure, Marie dans le triangle de la partie inférieure et l'ange en vol vers Marie sur la partie extérieure.

Fra Angelico réalise également des retables sur bois. Le polyptique Nicolas Bari, réalisé en 1437 et conservé à Pérouse est conforme aux retables gothiques.

La partie centrale exprime un thème sacré, sur les panneaux latéraux sont représentés des saints entourant la vierge : ici à gauche St Dominique et St Nicolas de Bari, évêque martyr du IV^e siècle, à droite, Saint Jean Baptiste et Sainte Catherine d'Alexandrie, martyre du IV^e siècle. Mais Fra Angelico introduit une nouveauté apparue au XIV^e siècle : les personnages reposent sur un sol unifié, ce qui crée un lien entre eux. On parle alors de Conversation sacrée. La prédelle, à savoir la partie basse du retable représente la vie d'un saint ou d'un personnage de la Bible : ici celle d'avec récit de Nicolas de Bari.



Fresque de Fra Angelico dans le couvent San Marco à Florence, cellule 3, vers 1440-41 (Annonciation).



Polittico Guidalotti, Fra Angelico, 1438, Galerie Nationale de l'Ombrie.



Fra Angelico a également réalisé de nombreuses fresques, en particulier pour le couvent de San Marco, dont, rappelons-le il a été chargé de la totalité de la décoration. La fresque est un art développé depuis l'Antiquité romaine. Nicolas V lui commande également des fresques pour la chapelle Nicoline au Vatican. Ici, nous pouvons observer la consécration de saint Laurent par le pape Sixte II.

Un peintre de la lumière utilisant une riche palette chromatique

Il utilise dans les fresques et certains retables de la peinture a tempera toute en voulant rendre la transparence. La peinture a tempera qui consiste à mêler des pigments naturels à du blanc d'œuf est utilisée depuis l'Antiquité. L'art de Fra Angelico réside dans une dilution extrêmement importante ce qui lui permet de rendre la lumière. D'où peinture très diluée avec blanc de l'enduit sur les fresques. Observons l'Annonciation réalisée pour la cellule 3 du couvent de San Marco et repérons les fines hachures blanches autour des figures ce qui accentue encore la lumière qui vient de la gauche, en harmonie avec celle venant de la fenêtre de la cellule.



Consécration diaconale de saint Laurent, Fra Angelico, 1447, Chappelle Nicoline, Vaticain.

Pour ses retables, Fra Angelico utilise le glacis. En superposant sur une base de fines couches de peinture, il parvient à rendre la transparence. Pour les enluminures il utilise al détrempe toujours avec cette volonté de rendre la transparence.

Sa palette chromatique est particulièrement riche avec des couleurs propres au Moyen-Age et de couleurs plus dans la logique du Quattrocento. Prenons comme exemple le jugement dernier, panneau central d'un retable réalisé en 1450, conservé à la Gemälde galerie à Berlin.



Jugement dernier, Fra Angelico, 1435-1440, Chappelle Nicoline, Vaticain.

La recherche de profondeur

Comme nous l'avons dit en introduction, c'est au Quattrocento qu'apparaît la volonté de représenter la profondeur dans une œuvre picturale, et cela en utilisant différents procédés. Fra Angelico utilise des effets d'optique. Si nous reprenons le retable de Santa Trinita déjà observé, nous pouvons repérer la diminution de la taille des arbres de l'avant vers l'arrière.

Masaccio est le premier à intégrer dans ses œuvres, des lignes de fuite qui se rejoignent en un point. Nous retrouvons cette technique chez Fra Angelico, notamment dans le Jugement dernier réalisé en 1430, conservé au musée San Marco. Cet effet de perspective est renforcé par l'alignement des tombes au milieu du tableau, présentation tout à fait novatrice.

Enfin, terminons par une des dernières œuvres de Fra Angelico, la Madone des Ombres, qui se trouve dans le couloir du couvent San Marco entre les cellules 25 et 26.

Nous constatons la volonté de rendre la profondeur par différentes manières : les personnages en demi-cercle dans une Conversation sacrée, les éléments architecturaux de type antique à l'arrière et le trône de la Vierge qui s'avance vers le devant de la scène.

Conclusion

Fra Angelico qui est un peintre qui domine la scène florentine dans la 1^{re} moitié du XV^e s est bien un peintre que l'on peut inscrire dans le temps long du Moyen-Âge. En cela il est donc bien dans la logique de la fidélité. Mais dans le même temps, il introduit dans son œuvre des nouveautés iconographiques et stylistiques qui en font également un peintre de la Renaissance. Ainsi, nous pourrions dire qu'il fait preuve d'infidélité à la peinture médiévale, sauf à penser que fidélité et infidélité sont étroitement liées en matière artistique.



Jugement dernier,
Fra Angelico, 1431,
Musée de San Marco,
Florence.



Madone des Ombres,
Fra Angelico, 1440-
1460, Musée de San
Marco, Florence.

